

LES ECRITS – LES TEXTES NARRATIFS

I. Définition

Les textes narratifs racontent une suite d'évènements réels ou imaginaires. Ils sont nombreux : romans, légendes, contes, journaux intimes, ... On les regroupe souvent sous l'appellation de récits.

Les événements du récit (récit de vie ou littéraire) comportent des enjeux symboliques, c'est-à-dire transmettent des valeurs, une leçon.

En classe, on distingue deux types principaux de récits :

- les récits de vie, récits du quotidien ;
- les récits de fiction (fables, contes, romans, ...).

II. La temporalité dans le récit

1. Temps de la narration / temps de la fiction

On distingue le temps des événements racontés (temps de la fiction) et la place qu'ils occupent dans le récit (temps de la narration).

On peut rencontrer plusieurs cas de figure :

- une longue période peut être évoquée en quelques mots. C'est l'ellipse (type : « Il voyagea... Il revint... ») ;
- l'ordre dans lequel les événements sont présentés par l'auteur n'est pas forcément celui dans lequel ils se sont déroulés ;
- un événement très bref peut prendre une place très importante dans le récit. C'est aussi le cas de la description, pause narrative au cours de laquelle le temps du récit est suspendu.

2. Récit / discours : les temps verbaux dans le récit

Le passé simple a disparu de la langue orale contemporaine, qui lui a substitué le passé composé. Il se maintient cependant dans la langue écrite, surtout à la 3^{ème} personne (singulier et pluriel) où il signale la littérature. A ce titre, il est assez facilement identifié comme « le temps des histoires » par les enfants, dès le cycle 2.

On a ainsi à l'intérieur des textes narratifs deux systèmes de temps possibles :

- celui du récit, caractérisé par l'utilisation de la 3^{ème} personne à l'imparfait (toile de fond) et au passé simple (temps de l'événement) ;
- celui du discours, caractérisé par l'utilisation de la 1^{ère} (et de la 2^{ème}) personne à l'imparfait et au passé composé pour évoquer des faits passés, notamment présent dans les dialogues.

On rencontre aussi, dans certains livres pour enfants :

- des textes écrits au passé simple et à la 1^{ère} personne (certains romans de Ph. Arrou-Vignod, collection Folio-junior, Gallimard) ;
- des contes écrits au présent et à la 3^{ème} personne : « Une maman avait à passer au crible sa farine. Elle envoie la jeune enfant chez sa grand-mère pour que celle-ci lui prête son tamis [...]. »¹

Cependant, la tendance majoritaire est aujourd'hui de faire lire et écrire aux élèves des textes qui utilisent les temps canoniques du récit : le passé simple et l'imparfait à la 3^{ème} personne et de les habituer au passé simple dès l'école maternelle, notamment par l'audition de contes.

3. L'action racontée

Le récit fait sortir une suite d'événements du temps vécu pour les transporter dans un autre temps, celui du lecteur ou de l'auditeur.

Le récit a aussi le plus souvent une fonction symbolique, il transmet des valeurs : leçon de conduite, règle de vie, avertissement, conseils, ..., ou pose des questions (« Qu'auriez-vous fait à la place d'un tel ? »). Le récit met en valeur celui qui le raconte : la manière de raconter, le choix des mots captivent l'auditeur, le lecteur, ou bien l'ennuient.

Un récit est intéressant parce que le déroulement de l'intrigue crée chez le lecteur un horizon d'attente : il y a un début et une fin, des événements se produisent, des problèmes se posent et se résolvent.

III. L'organisation des récits

1. Fonction des récits

Les travaux sur la structure des récits montrent le fonctionnement narratif des contes, du point de vue des différentes fonctions narratives ou des différents intervenants dans la narration.

¹ I. Calvino, Contes populaires italiens, Denoël, 1980-1984.

V. Propp² distingue un nombre limité de fonctions liées aux sphères d'action des principaux personnages : agresseur, donateur, auxiliaire, princesse, mandateur, héros, faux héros.

2. Structure des récits

A la suite de V. Propp, les travaux sur la structure du récit se sont multipliés. Les structures sont de deux types :

- diachroniques³ : on s'intéresse à la distribution des événements dans le temps, que l'on peut représenter par un schéma simple représentant les grandes charnières du récit ;
- synchroniques : on s'intéresse aux éléments permanents du conte, du récit. C'est le cas du schéma actanciel, élaboré par A.-J. Greimas⁴.

Ce schéma est applicable à tous les types de récit. Les six actants entretiennent entre eux des relations qui correspondent aux trois activités humaines essentielles :

- savoir (le destinateur destine l'objet au destinataire) ;
- vouloir (le sujet désire l'objet) ;
- pouvoir (le sujet est aidé par l'adjuvant et combattu par l'opposant).

Deux types de schémas	
Schéma de la structure diachronique	Schéma actanciel
Situation initiale	Destinateur / destinataire
Problème	Sujet / objet
Solution	Adjuvant / opposant
Résultats	
Situation finale	

Dans la pratique pédagogique, ces deux schémas peuvent être combinés. Leur transposition didactique a donné lieu à de nombreux matériels et les manuels publiés à partir des années quatre-vingt-cinq/quatre-vingt-dix font de la recherche des structures une activité fréquemment proposée aux élèves. On évite d'enseigner les schémas avant la lecture de récits.

² V. Propp, Morphologie du conte, collection Points, le Seuil, 1965.

³ Labov, Le Parler ordinaire, Minuit, 1975.

⁴ A.-J. Greimas, Du Sens, le Seuil, 1983.

Dans la période d'acquisition du langage et à l'école maternelle, les schémas narratifs présentent l'avantage d'être un moyen de mémorisation et d'acquisition des structures du récit. De telles activités font apparaître le déroulement des principales étapes d'un récit (à condition qu'il soit complet), en donnant une vision d'ensemble, ce qui permet aux élèves de le retenir et de se mettre eux-mêmes par la suite dans la situation de producteurs de récits.

3. Différents types de récits

A partir des travaux de D. Paulme⁵ sur les contes africains, on peut distinguer plusieurs types de récits :

- les récits de type ascendant : le conte commence mal et finit bien, par exemple Cendrillon ;
- les récits de type descendant : le conte commence assez bien et finit mal, par exemple Le petit Chaperon rouge de Perrault ;
- les récits circulaires : le héros se retrouve dans la situation où il était au début du conte, par exemple Le Pêcheur et sa femme ;
- les récits en miroir : soumis à la même épreuve, deux personnages réagissent de façon opposée ; le sort de l'un est amélioré, l'autre perd tout, par exemple Les Fées de Perrault ;
- les récits en sablier : les destins de deux personnages qui partent de deux points opposés se croisent, par exemple, Grand Claus et Petit Claus ou Le Diable aux trois cheveux d'or de Andersen ;
- les contes dits de randonnée, ou énumératifs, qui peuvent se combiner avec les schémas précédents.

Le conte, et de manière générale les récits, procède souvent par emboîtement, accumulation ou enchaînement de schémas. C'est ainsi que le héros du Vaillant petit tailleur de Grimm, croyant avoir conquis la fille du roi, se voit proposer par celui-ci de nouvelles épreuves. Les Mille et Une Nuits fourmillent de récits dans lesquels un personnage se met à raconter un récit dans lequel un personnage se met à raconter, ...

4. Acquisition des schémas narratifs

La pratique pédagogique montre que certains enfants sont capables de jouer avec les schémas narratifs dès le CE2. On constate de grandes disparités dans la production de récits chez les enfants d'école élémentaire.

⁵ D. Paulme, La mère dévorante, Gallimard, 1986.

Les schémas narratifs selon deux élèves (évaluation CE2)

Consigne

Voici une liste de mots : bleu, caillou, chat, eau, monstre, volcan. Tu vas maintenant écrire une histoire et une seule en utilisant ces mots. Tu peux les utiliser tous ou en choisir quelques-uns mais au moins trois. Donne un titre à ton histoire.

Premier texte : Le volcan endormi

« Il était une fois un royaume au pied d'un volcan. Le volcan était éteint bien sûr les gens avait peur qu'il se réveille. Mais cela n'arrivait jamais. Mais un jour on entendit un bruit venant du volcan. Soudain la terre commença à bouger, l'air devenait irrespirable et le volcan se réveillait. Le roi était désespéré « comment arrêtez ce volcan ». Les ministres cherchent et se creusent la cervelle. Et le roi désespéré dit que celui qui arrêtera le volcan aura la main de sa fille la princesse. Personne ne se présente lorsqu'un jeune garçon se présente, il s'appelait Jean. « Sire, il faut faire venir la pluie pour éteindre le volcan ». Et comme les Indiens tous le peuple chantait pour faire venir la pluie. Mais ce n'était pas de la simple pluie mais un grand orage qui éclata sur le royaume. Et en plus l'eau monta. Et tous le peuple était obligé de monter sur la grande montagne. Et le volcan qui, commençait à être ravagé par l'eau finit par s'éteindre. Le peuple secoué par l'escalade de la montagne se reposa à son sommet. En se reposant, le peuple trouva l'endroit charmant. Le roi aussi le trouva beau. Alors il fit reconstruire son royaume au sommet de la montagne. Et Jean épousa la princesse pour sa merveilleuse idée. Ils eurent beaucoup d'enfant et vécurent très longtemps. »

Schéma narratif 1 :

- Situation initiale : royaume au pied d'un volcan.
- Problème : réveil du volcan ; comment échapper à l'éruption ?
- Solution : Jean donne la solution : faire pleuvoir.
- Résultat : le volcan va s'éteindre mais...
- Situation finale : l'eau monte.

Schéma narratif 2 :

- Situation initiale : peuple au pied du volcan.
- Problème : l'eau monte.
- Solution : monter sur la montagne.
- Résultat : l'endroit est charmant.
- Situation finale : Jean épouse la princesse.

L'enchaînement des schémas, la transformation d'une solution (la pluie) en problème (l'inondation) enrichissent considérablement le texte.

Second texte : Le petit chat rigolo

« Le chat se lave à l'eau il joue avec un caillou
La chatte a fait un bébé le chat dans le volcan
Le petit monstre veut toucher le bébé chat
Le chat lance le caillou et le chat rattrape le caillou
Et il avec de l'eau et il est tout mouillé »

Pas de récit, simplement des phrases juxtaposées construites à partir des mots du sujet.

5. Le récit oral chez l'enfant

On peut distinguer plusieurs types de narration dans l'évolution des enfants⁶ :

- les amas : ensemble de propositions n'entretenant entre elles aucune relation (« maman fait à manger. Dans le jardin, je vois le chat ») ;
- les séquences : suite de propositions comportant un argument commun (« le petit chat joue avec la pelote, et pis il mange et pis il va dormir. ») ;
- les narrations primaires dans lesquelles les événements complémentaires se trouvent regroupés sous une activité super ordonnée (ou scripts, par exemple : aller au restaurant : « on est allés au McDonald, on a commandé des frites, on a bu du Coca. ») ;
- les chaînes focalisées dont la forme la plus typique est la narration d'actions effectuées ou subies par un personnage central ;
- les narrations orientées dans le sens d'une progression vers le sommet de l'histoire (20 % des narrations à cinq ans).

IV. Enonciation et point de vue

1. Le narrateur

Le narrateur est celui qui raconte l'histoire. Il peut ou non être identifié. Il appartient au texte, contrairement à l'auteur, qui écrit le livre.

Cependant, cette distinction n'est pas toujours évidente pour le lecteur. La distinction auteur/narrateur est plus facile à saisir quand :

- Le narrateur parle à la 1^{ère} personne et raconte son histoire (par exemple, Toufdepoil de C. Gutman).

⁶ M. Fayol, Le Récit et sa construction, Delachaux et Niestlé, 1986.

- Il peut relater à la 1^{ère} personne des événements dont il a été le témoin (par exemple Mon ami Frédéric, de R-P. Richter).
- Il peut y avoir plusieurs narrateurs, comme c'est le cas dans les contes des Mille et Une Nuits : Schéhérazade est la narratrice principale, mais elle raconte des événements qui ont déjà plusieurs fois été rapportés, ce qui permet d'enchâsser des histoires les unes dans les autres. Ainsi, dans l'histoire du « Petit bossu », Schéhérazade raconte que le tailleur raconte que le barbier raconte que son frère raconte...
- Le narrateur peut être absent et s'effacer derrière son récit (contes de Perrault).

Le changement de narrateur est un bon exemple d'activité. On peut ainsi faire raconter Le Petit Chaperon rouge par le loup, la grand-mère ou le petit chaperon rouge, ou appliquer cet exercice à d'autres contes : Les Fées, de Perrault, ou L'Eau dans le panier de I. Calvino. On constate que le changement de narrateur entraîne, bien sûr, des modifications grammaticales, mais aussi des modifications sémantiques et structurelles.

2. Le narrataire

Le narrataire est celui à qui l'histoire est destinée dans le récit. Dans Les Mille et Une Nuits : le sultan et Dinarzade. Dans le cas du journal de A. Franck : Kitty, le journal d'Anne. Dans les Lettres à Barbara de L. Metter, la destinataire des lettres est la fille de l'auteur.

3. La focalisation

On distingue trois types de focalisation :

- La vision illimitée ou focalisation zéro
Le narrateur en sait plus que le personnage (narrateur > personnage). Cette vision est la plus fréquente dans le conte, le personnage est vu en entier et d'assez loin, sans gros plan ; d'où peu de profondeur psychologique.
- La vision limitée ou focalisation interne
Le lecteur voit à travers les yeux d'un personnage (narrateur = personnage). La limitation de la vision attire l'attention sur la profondeur du personnage, sa complexité, on ne voit que ce qu'il voit, on ne sait que ce qu'il sait, d'où des effets de dépaysement, d'étrangeté.
- Le récit à focalisation externe
Dans ce cas, le narrateur en sait moins que le personnage (narrateur < personnage). Par exemple, les premières pages des Trois Mousquetaires ou bien la manière dont ses contemporains considèrent Philéas Fogg dans Le Tour du monde en quatre-vingts jours de J. Verne.

V. Les contes

1. La diversité des contes

Il n'est pas facile d'établir un classement exhaustif des contes. Cependant, l'analyse de documents pédagogiques du concours fait souvent référence aux contes : pouvoir situer et nommer celui que propose le sujet est donc indispensable. Il faut aussi savoir que les écrivains (Hoffmann, Nodier, Maupassant, Villiers de l'Isle-Adam, ...) se sont appropriés le genre en lui donnant des formes diverses. Il est souhaitable de connaître les contes contemporains.

La typologie des contes distingue :

- Les contes étiologiques, ou des origines, par exemple « Pourquoi le hérisson a-t-il des piquants ? » ;
- les contes merveilleux qui se caractérisent par la présence d'éléments surnaturels acceptés comme normaux (les fées, les sorcières) ;
- les contes animaliers (par exemple Les Animaux qui cherchaient l'été) ;
- les contes réalistes (par exemple La Chemise de l'homme heureux) ;
- les contes facétieux qui se moquent des riches, des puissants, des valeurs officielles.
- les contes de randonnée, contes à répétitions ou à emboîtements, par exemple histoire de la chèvre qui ne voulait pas quitter le pré (alors la vieille appelle le bâton pour qu'il batte la chèvre mais le bâton refuse, alors la vieille appelle le feu pour qu'il brûle le bâton mais le feu refuse, ...).

2. Lire des contes

Chaque enseignant a intérêt à se constituer son propre répertoire de contes (une dizaine suffit) et à les mémoriser pour les raconter à sa classe.

3. Comparer des contes

- Comparer pour lire

De telles comparaisons font ressortir les éléments essentiels du conte et les éléments secondaires. Dans Le Petit Chaperon Rouge, par exemple, les éléments essentiels sont au nombre de trois (une petite fille est envoyée par sa mère chez sa grand-mère ; la grand-mère est mangée ; la scène du lit), les autres éléments (le loup peut être remplacé par une ogresse - Calvino -, la petite fille peut porter ou non un chaperon rouge, ...) sont optionnels.

- Comparer pour écrire

On voit ainsi qu'à travers la diversité des contes, des thèmes et des personnages, des histoires sont souvent reprises et transformées. On a donc le droit de faire subir toutes sortes de transformations à une histoire, bref d'inventer.

De telles activités sont intéressantes dans les classes à forte proportion d'enfants issus de l'immigration, car on peut inviter les élèves à chercher dans leurs familles le souvenir des contes des pays d'origine et mettre en évidence la circulation des histoires entre cultures.

Contes à comparer (dès le cycle 2)

- Le Petit Chaperon Rouge, versions de Perrault et de Grimm, L'Ogresse de I. Calvino et Histoire de la mère-grand de Delarue et Tenèze.
- Le Petit Poucet, de Perrault et Hansel et Gretel de Grimm.
- Les Fées de Perrault et L'Eau dans le panier de I. Calvino.
- Le Pêcheur et sa femme de Grimm et Le Petit Poisson d'or, conte russe repris de Pouchkine.

4. Ecrire des contes

Au concours, de nombreux manuels proposent des extraits de contes ou des contes suivis immédiatement de situations d'écriture, entrecoupées du travail désormais incontournable sur la structure du conte. Une telle démarche est quelque peu formelle et mécanique, on aura intérêt à l'étoffer en faisant appel à d'autres contes de même type, à des activités de contage, de comparaison de contes, ...

- A partir de contes existants

On peut inventer un conte en s'inspirant par exemple des schémas (contes ascendants, descendants, de randonnée). On peut aussi partir des personnages et inventer des croisements (le petit chaperon rouge rencontre le petit poucet dans la forêt, le petit chaperon rouge en hélicoptère, ...) ou en changeant de point de vue ou de narrateur (le petit chaperon rouge raconté par le loup, ...).

- A partir du matériel pédagogique disponible

L'Atelier des contes⁷ présente les personnages des contes traditionnels les plus connus, ce qui peut servir à inventer des croisements de personnages.

Le Tarot des Mille et Un Contes⁸ est un jeu de cartes qui reprend les

⁷ Nathan.

⁸ Editions de l'Ecole.

lieux (la grotte, la forêt, le précipice, le château), les objets (poignard, trésor, parchemin) et les personnages (la fée, le sorcier, le chevalier, ...) du répertoire des contes mais sous une forme plus allusive.

- A partir de jeux ou de machines fabriquées par les élèves

Il est très facile d'identifier un conte à partir d'un ou deux objets (citrouille/carrosse = Cendrillon ; petit pot de beurre, galette = chaperon rouge...), ce qui permet, toujours sur le même principe, de créer un répertoire de lieux, d'objets, de personnages qu'on utilise comme réservoir (pioche) de situations dramatiques.

Exemple d'activité au cycle 2

(Ateliers décroisonnés réunissant des enfants de grande section, de CP et de CE1)

- Lecture et comparaison de quatre versions du Petit Chaperon rouge : une version populaire du Morvan, celle de Perrault, celle des frères Grimm et la version moderne de T. Ross.

- Points communs : il y a toujours une petite fille (pas forcément habillée de rouge), un loup et une grand-mère, mangée par le loup. Dans les quatre versions, il y a une rencontre entre le loup et la petite fille, dans la forêt : le loup veut savoir où elle va, pour arriver avant elle.

Il y a toujours, dans la maison de la grand-mère, le dialogue :

« Oh grand-mère que vous avez de grands yeux

- C'est pour mieux te voir mon enfant !

- Oh grand-mère, que vous avez de grandes oreilles !

- C'est pour mieux t'entendre, mon enfant !

- Oh, grand-mère que vous avez de grandes dents !

- C'est pour te manger ! »

- Différences : dans la version de Grimm, un chasseur sauve le petit chaperon rouge, dans celle de T. Ross, c'est un bûcheron.

Une seule version finit mal : celle de Perrault : le petit chaperon rouge est mangé.

- Pour rire, nous avons imaginé ce qu'aurait pu dire le petit Chaperon rouge :

« Grand-mère, que vous avez de grands cheveux !

- C'est pour te faire des guillis !

- Grand-mère, que vous avez de grandes griffes !

- C'est pour grimper ! » ...

- Pour inventer une nouvelle version de ce conte, nous avons fait des fiches sur les personnages :

Le loup : il n'est pas beau, il est méchant, il est poilu, il a une peau épaisse, il a de grandes oreilles, il sent mauvais. Il est marron et noir. Il a de grandes griffes, il a une grosse gueule pas belle, il mange la grand-mère, il mange le petit chaperon rouge, il déchire la robe du petit chaperon rouge, il déchire les gants du petit chaperon rouge ; il fouille dans les tiroirs, il tire les cheveux.

5. Ecrire d'autres récits

Le récit policier, comme la science-fiction, offre un répertoire riche et diversifié.

On pourra, par exemple, utiliser les titres de la collection de récits policiers courts « Souris noire »⁹ (CE1, CE2 et au-delà). Pour choisir, il vaut mieux les avoir lus avant de les faire lire ; on pourra préparer ce travail à l'aide de fiches simples à partir desquelles on dressera un tableau comparatif faisant apparaître de grandes différences dans le traitement des ingrédients du roman policier classique : délit, indices, enquête, poursuite, arrestation, plus ou moins présents dans chacun des ouvrages.

VI. Les textes longs

1. Lire des textes longs

Le livre relais (un élève lit un chapitre, en fait un bref compte rendu puis donne le livre à un autre élève qui lit un autre chapitre, ...) en est un bon exemple. Ce procédé permet de lire la totalité du livre mais par fragments, ce qui n'est pas une situation de lecture en grandeur nature.

L'idéal est que les élèves se passent le livre ; pour cela quelques livres (cinq) suffisent. Il faut cependant relancer la lecture, veiller à ce que les livres ne restent pas dans les cartables, utiliser des séances d'études dirigées, des ateliers de lecture pour montrer aux élèves que le plaisir de lire s'organise.

2. Les activités d'approfondissement

Elles s'étendent sur plusieurs séances dont le nombre n'est pas fixé à l'avance mais va dépendre de l'intérêt du livre et des objectifs poursuivis.

Il ne s'agit pas d'épuiser le livre en lui consacrant un nombre excessif de séances ; la littérature enfantine est suffisamment riche pour qu'on diversifie les situations de lecture. On se posera la question de l'intérêt essentiel du livre ; si on ne lui en trouve aucun, mieux vaut en changer. Les sujets d'étude à partir du livre varient suivant l'intérêt de celui-ci, les réactions des élèves et les objectifs pédagogiques poursuivis. Pour donner un exemple, La Potion magique de Georges Bouillon de R. Dahl peut permettre de travailler surtout le portrait (à partir de celui de la grand-mère) et le texte prescriptif humoristique (à partir de la fabrication des potions).

⁹ « Souris noire », Edition Syros.

A l'école primaire, il ne s'agit pas de calquer des situations de lecture suivie, expliquée ou méthodique du second degré mais de faire se croiser l'intérêt du livre, les intérêts des élèves et les objectifs du maître à partir d'un texte.

Les textes réglementant le concours insistent sur la nécessité de demander aux candidats de proposer des activités pluridisciplinaires. On peut, par exemple, travailler certaines périodes historiques à l'aide de romans historiques.

Au concours, le deuxième volet présente souvent des extraits de manuels qui proposent des activités à partir de fragments de textes. La dernière question du commentaire demande de proposer des prolongements ou de situer les activités de lecture dans un projet. Ayez le souci de replacer le fragment dans son contexte si vous le pouvez. Sinon, proposez des activités à partir de textes complets.

3. Les activités d'écriture

Ecrire un texte long (un roman) est un projet pédagogique qui s'inscrit dans la durée. Il peut prendre appui sur la vie de la classe (projet de vie), sur les livres de la bibliothèque (livres inducteurs). On peut, par exemple, travailler sur un type de roman ou sur un thème.

- Travail sur un type de roman

Par exemple, roman historique sur la Révolution française, avec comme livre inducteur : Dans les cheminées de Paris de M.-C. Helgerson, livre qui raconte la vie d'un petit Savoyard qui monte à Paris pour gagner sa vie comme ramoneur pendant la période révolutionnaire. Sur le même modèle, on peut imaginer la montée à Paris d'un enfant ou d'un jeune adolescent d'une autre province, pour une autre raison.

Après la lecture du livre inducteur ou livre amorce, on met en place le projet (situations de discussion, délibération, argumentation). Ensuite, il faut réunir une importante documentation pour éviter les erreurs historiques trop grossières, répartir lectures, comptes rendus et périodiques.

On met en place le scénario du roman, en indiquant le canevas des différents chapitres. Ensuite, les enfants se répartissent le travail, par exemple une équipe par chapitre. On veille évidemment à ce que cette activité soit réelle pour tous les élèves et non pour quelques-uns seulement.

Le travail d'écriture peut durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois ; on se réservera dans la semaine des moments d'écriture/réécriture du roman et de mise en commun.

- Travail sur un thème : l'exemple du fantastique

Dans le cas d'un roman historique, on travaille sur une période, en interdisciplinarité. Dans le cas du roman sur le fantastique, on travaille sur un thème littéraire.

L'étude des textes est particulièrement importante pour définir ce qu'est le fantastique¹⁰ chez les auteurs et le distinguer du merveilleux¹¹ des contes. Comme point de départ possible à l'écriture, on peut, tout simplement, partir de la phrase du début de La Métamorphose de F. Kafka : « Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa se trouva transformé dans son lit en une curieuse vermine » et inventer la suite... Ce point de départ sollicite l'imagination des enfants qui s'interrogent plus qu'on ne pense sur ce qu'ils sont, qui ils sont, ce qu'ils seront demain, ce qu'ils font là, leur relation au monde, à la famille, ...

VII. Bibliographie

1. Quelques contes contemporains

- & M. Aymé, Les Contes du chat perché, Gallimard jeunesse, 1987.
- & P. Gripari, La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca, Gallimard jeunesse, 1982.
- & Ph. Dumas, Contes à l'envers, L'Ecole des loisirs, 1977.
- & G. Solotareff, Le Petit Chaperon vert, L'Ecole des loisirs, 1989.
- & ...

2. Quelques romans historiques

- & Moyen Âge : J.-C. Noguès, Le faucon déniché, Hachette, 1981.
- & La Révolution : M.-C. Helgerson, Dans les cheminées de Paris, Flammarion-Père Castor, 1985.
- & Le XI Xème siècle : G. Nigremont, Jeantou maçon creusois, Editions de Borée, 1996.
- & L'affaire Dreyfus : B. Solet, Il était un capitaine, Hachette, 1989.
- & La Première Guerre Mondiale : B. Solet, Les Cahiers de Baptistin Étienne, Hachette, 1980.

¹⁰ Récit qui génère l'angoisse ou le malaise né de l'évocation de phénomènes surnaturels inexplicables.

¹¹ Récit comportant des événements ou des personnages surnaturels acceptés par le lecteur (fées ou sorcières) et qui ne génère pas l'angoisse, à la différence du fantastique. Le merveilleux se retrouve dans beaucoup de contes.

- & La Seconde Guerre Mondiale : J. Joffo, Un Sac de billes, Hachette, 1982.
- & Le nazisme : H.-P. Richter, Mon Ami Frédéric, Hachette, 1979.
- & La Résistance : M. Gilard, Pierre, La rivière et la nuit, La Farandole, 1979.

3. Lectures sur le fantastique

- & R. Brown, Une histoire sombre, très sombre.
- & Nuit d'orage.
- & A. Browne, Le tunnel.
- & C. Van Allsburg, Les mystères de Harris Burdick.
- & F. Kafka, Le Pont.
- & Gogol, Le nez.
- & C. Hawkins, Les vampires, les fantômes.